

À la recherche de la confiance envolée

L'invité

Christophe Reymond

Directeur
du Centre Patronal



La perte de confiance constitue un élément caractéristique de la période que nous traversons. Elle s'observe dans tous les domaines, mais la plus généralisée est celle que l'on conçoit à l'égard d'autrui. De celui que l'on croise au supermarché et qui ne porte pas de masque. Du voisin avec qui l'on ne prendra pas l'ascenseur parce qu'il a éternué. De l'ami que l'on rencontre et à qui l'on dessine un sourire parce qu'on ne peut pas lui serrer la main.

Cette «nouvelle normalité», puisqu'elle a été ainsi baptisée, va au-delà des mesures qui relèvent de la prudence et de la responsabilité. Elle n'a pas seulement un effet sur nos activités - dont plusieurs demeurent entravées - mais pèse aussi sur nos comportements intimes. Elle constitue pourtant une notion vague, sans limite temporelle, basée sur des données changeantes.

La distanciation sociale qui en est le symbole impose un nouveau rapport aux autres, qui sonne comme une exhortation à s'en méfier. Elle est censée sauver l'humanité mais se conçoit diversement selon les humains qu'elle concerne. Deux mètres chez nous mais six pieds en Grande-Bretagne (la prudence helvétique contre l'excentricité anglaise), l'Allemagne expérimentant la société du mètre et

demi tandis que les Français osent le mètre tout court. La pudeur dans les contacts est apparemment préservée de l'égalitarisme mondialisé, à l'image de l'appréhension qu'en ont les différents peuples. C'est certainement en Asie que l'on cultive avec le plus d'efficacité l'art de vivre ensemble à beaucoup. Peut-être finira-t-on par en prendre de la graine car il faudra bien, tôt ou tard, retrouver nos libertés. L'exhortation à se méfier les uns des autres - dont le stade ultime consiste à s'engager à rester chez soi - devra aller s'atténuant.

Les mesures de distanciation qui encadrent la reprise continuent pourtant de peser sur nos vies de tous les jours. Elles dissuadent d'utiliser les transports publics. Elles ne font pas très envie d'aller au cinéma ou au théâtre. Elles sont considérées comme inapplicables dès lors que l'on envisagerait d'ouvrir les tribunes des stades.

Pour beaucoup d'entreprises, dans le commerce, le tourisme, les loisirs, ouvrir à capacité réduite est problématique car les frais fixes doivent être au minimum couverts. Dans d'autres secteurs, les capacités de production ne peuvent en outre pas être réduites au point de faire s'effondrer la productivité.

De manière générale, la compétitivité économique dépend du niveau de confiance des différents acteurs. Plus largement, l'agrément de la vie en société aussi. Lorsqu'on pourra consacrer les mêmes efforts pour encourager nos populations à vivre qu'on en a déployé pour les inviter à se cloîtrer chez elles, on aura posé les vrais fondements d'un renouveau.